

« À qui lira » Littérature, livre et librairie en France au XVII^e siècle

Articles sélectionnés du 47^e Congrès de la *North American Society for Seventeenth Century French Literature*

Lyon, du 21 au 24 juin 2017

Études éditées et présentées par Mathilde Bombart, Sylvain Cornic,
Edwige KellerRahbé, Michèle Rosellini

Les livres français dans les catalogues de vente aux enchères des bibliothèques privées (Provinces-Unies, 1670-1750)¹

Alicia C. MONTOYA, Rindert JAGERSMA
Radboud Universiteit Nijmegen

La République des lettres telle qu'elle s'est constituée au cours des ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles ne connaît point de frontières géographiques. En effet, cette « république », comme l'ont souligné Hans Bots et Françoise Waquet², représente un état virtuel que savants et littérateurs opposent volontiers aux États réels, marqués souvent par des régimes de répression politique et culturelle. Pour ces littérateurs et savants qui participent aux échanges culturels et matériels – livres, spécimens et curiosités scientifiques – de la République des lettres, le caractère transnational de leurs réseaux de correspondance est alors une composante essentielle de leur identité intellectuelle. Les livres qui valent la peine d'être remarqués et transmis – c'est donc l'un de leurs traits définitoires –, ont pour vocation de croiser et de mettre en question les frontières physiques, perçues par analogie comme synonymes, au moins en partie, avec des frontières de la pensée.

Parmi les réseaux d'échanges érudits et culturels qui marquent la deuxième moitié du ^{xvii}^e siècle, un rôle premier est dévolu à ceux qui unissent la France et les Provinces-Unies, particulièrement dans les décennies qui suivent la révocation de l'édit de Nantes et l'exode des gens de l'édition vers le nord qu'entraîne sa proclamation³. Les livres en langue française ou traduits du français occupent une place visible dans les bibliothèques néerlandaises et contribuent à la construction d'un véritable laboratoire transnational d'idées pendant cette époque de la première modernité, au seuil du mouvement d'idées qu'on qualifiera plus tard de « Lumières » européennes. Mais quel est l'apport exact du livre français ou de langue française dans les bibliothèques d'élite dans les Provinces-Unies vers la fin du ^{xvii}^e siècle et le début du ^{xviii}^e siècle ? Malgré un certain nombre d'études de cas suggestives, axées sur quelques grandes collections et collectionneurs d'une part, et sur la

1 Ce projet a bénéficié d'une subvention du Conseil Européen de la Recherche (ERC) dans le cadre du programme de recherche et innovation de l'Union Européenne Horizon 2020 sous la convention n° 682022.

2 Hans Bots et Françoise Waquet, *La République des Lettres*, Paris, Belin-De Boeck, 1997.

3 Christiane BerkvensStevelinck, « L'édition et le commerce du livre français en Europe », in Roger Chartier et Henri-Jean Martin (éd.), *Histoire de l'édition française 2 : Le livre triomphant 1660-1830*, Paris, Fayard, 1984, p. 305-313.

réception des auteurs classiques d'autre part⁴, il manque toujours une vue synthétique de la question, aussi bien que des données quantitatives fiables. C'est afin de répondre à cette question, parmi d'autres, que dans le cadre d'un projet financé par le Conseil européen de la recherche, une équipe interdisciplinaire est actuellement en train de construire une base de données numérique, *MEDIATE (Measuring Enlightenment: Disseminating Ideas, Authors, and Texts in Europe)* qui hébergera des données puisées dans les transcriptions de quelques centaines de catalogues de bibliothèques privées vendues aux enchères dans le Royaume-Uni, les Provinces-Unies, en France et en Italie entre 1665 et 1830⁵. Longtemps reconnu comme une riche source de données pour l'histoire du livre, même si leur analyse demande certaines précautions méthodologiques⁶, ces catalogues n'ont pas été étudiés de façon systématique, malgré des appels réguliers à combler cette lacune et un nombre croissant d'études ponctuelles prometteuses⁷.

Dans la présente contribution, nous présentons les premières données qui commencent à émerger du projet *MEDIATE* ayant rapport au livre français dans les Provinces-Unies entre 1670 et 1750. Le corpus que nous traitons consiste en 72 catalogues de bibliothèques privées, qui ont été sélectionnés en fonction de leur taille modeste, c'est-à-dire comprenant 53 pages ou moins, soit, en moyenne, autour de 1 000 lots (un lot correspondant souvent,

-
- 4 Signalons, entre autres études, celles de S.A. Krijn, « Franse lektuur in Nederland in het begin van de 18^e eeuw », *De Nieuwe Taalgids*, n° 11, 1917, p. 161-178 ; Otto Iankhorst, « Les ventes de livres en Hollande et leurs catalogues (xvii^e-xviii^e siècle) », Annie Charon et Élisabeth Parinet (dir.), *Les ventes de livres et leurs catalogues, xvii^e-xx^e siècle*, Paris, École des Chartes, 2000, p. 11-26 ; Bart Leeuwenburgh, « Meten is weten: Pierre Bayles populariteit in de Republiek », *Geschiedenis van de Wijsbegeerte in Nederland*, n° 13, 2002, p. 81-93 ; Alicia C. Montoya, « French and English Women Writers in Dutch Library Catalogues, 1700-1800. Some Methodological Considerations and Preliminary Results », Suzan van Dijk, Petra Broomans et al. (dir.), « *I Have Heard about You* ». *Foreign Women's Writing Crossing the Dutch Border: From Sappho to Selma Lagerlöf*, Hilversum, Verloren, 2004, p. 182-216 ; Alicia C. Montoya, « A Woman Reader at the Turn of the Century : Maria Leti Le Clerc's 1735 Library Auction Catalogue », Tom Carr et Russell Gann (dir.), *Origines: Actes du 39^e Congrès Annuel de la North American Society for Seventeenth-Century French Literature*, Tübingen, Gunter Narr, 2009, p. 129-140 ; Paul J. Smith, « 16de-eeuwse Franse literatuur in Nederlandse privébibliotheken (1600-1750) », Maaike Koffeman, Alicia C. Montoya et Marc Smeets (dir.), *Litteraire bruggenbouwers tussen Nederland en Frankrijk: Receptie, vertaling en cultuuroverdracht sinds de Middelenouwen*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 2017, p. 83-97 ; *id.*, « La présence de la littérature française renaissante dans les catalogues des ventes aux enchères en Hollande au xvii^e siècle. Bilan et perspectives », *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, n° 34-3, 2011, p. 185-202.
 - 5 A.C. Montoya, « A Woman Reader at the Turn of the Century », art. cit. Pour l'accès à la base de données et des informations plus générales sur le projet, voir notre site www.mediate18.nl.
 - 6 Sur les problèmes méthodologiques liés à l'emploi de cette source par rapport à l'histoire de la lecture, voir les premières pages d'A. C. Montoya, *ibid.*
 - 7 Voir Dominique Bougé-Grandon, « Vers la création d'une base de données des catalogues de vente français ? », in A. Charon et É. Parinet (dir.), *Les ventes de livres et leurs catalogues*, p. 197-202. A. Charon et É. Parinet (dir.), *Les Ventes de livres et leurs catalogues, op. cit.*, pour un aperçu des études réalisées en Europe à ce sujet. L'ouvrage de Bert van Selm, « *Een Menighe Treffelijcke Boeken* » : *Nederlandse Boekhandelscatalogi in het Begin van de Zeventiende Eeuw* (Utrecht, HES, 1987), reste toutefois fondamental pour l'histoire des catalogues de vente aux enchères aux Pays-Bas. Sur les catalogues français, voir aussi Dominique Varry, « Grandes collections et bibliothèques des élites », *Histoire des bibliothèques françaises 2: Les bibliothèques sous l'Ancien Régime 1530-1789*, Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, 2008, p. 295-344.

mais pas toujours, à un seul livre ; nous y reviendrons)⁸. Notre choix de ces bibliothèques, relativement modestes par rapport aux grandes collections érudites comprenant parfois des milliers de titres, a été dicté par notre volonté d'identifier, à l'intérieur de ce corpus, les bibliothèques dont la constitution serait à mettre en rapport avec le goût personnel du collectionneur, ou ce que Jean-Marc Chatelain a qualifié de « bibliothèque de l'honnête homme », plutôt que des bibliothèques dont la vocation première serait de fournir un panorama encyclopédique des connaissances et de l'érudition de l'époque⁹. Le choix est encore justifié par le fait que cette époque de transition, voire de « crise de la conscience européenne », est aussi marquée par une autre transition, celle de la grande collection érudite à la bibliothèque dite « choisie », qui refléterait des valeurs plus « moyennes » (*middlebrow*), pour utiliser l'un des concepts de base de notre projet.

Pour le premier travail de sélection, nous nous sommes servis du répertoire commencé il y a une trentaine d'années par Bert van Selm, actuellement disponible en ligne sous le titre *Book Sales Catalogues of the Dutch Republic Online*¹⁰. Notre choix de dates a été déterminé par le fait que les catalogues de vente aux enchères, établis le plus souvent après la mort du collectionneur, reflètent les achats d'une époque antérieure. Ainsi, nous estimons que le contenu d'une bibliothèque vendue en 1670, après la mort d'un collectionneur survenue à l'âge de 60-70 ans, refléterait les acquis d'une vie professionnelle dont les moments forts se situeraient sans doute quelque deux ou trois décennies plus tôt, lorsque le bibliophile aurait eu 30-50 ans, soit vers 1640-1660. Par conséquent, nous supposons que notre corpus de bibliothèques vendues dans les années 1670-1750 reflète la culture intellectuelle de la seconde moitié du xvi^e siècle, englobant la totalité du long règne de Louis XIV, à savoir les années 1640-1730.

Afin de faciliter notre étude statistique, nous avons écarté les appendices des catalogues, dont on sait qu'ils ont souvent été ajoutés par les libraires pour écouler les livres non vendus de leur propre fonds, sauf dans les cas où il était évident qu'ils contenaient des livres omis pour une raison ou pour une autre – dans un certain nombre de cas, des livres interdits – de la collection originale. En outre, nous avons cherché à retenir un catalogue par année, si possible,

8 Voici la liste complète, dont les images numérisées sont à retrouver dans Van Selm et al. : de Bacq 1670 ; Schuyt 1671 ; Hoogenhoeck 1672 ; Hornius 1673 ; Swanenburgh 1674 ; Dedel 1675 ; Bornius 1676 ; Wicquefort 1677 ; Pesser 1678 ; Junius 1679 ; Burman 1680 ; Broeckhuysen 1681 ; Moll 1682 ; Tayspel 1683 ; Grau 1684 ; Middelgeest 1685 ; Belcampius 1686 ; Indischeraven 1687 ; Clerquius 1688 ; Swalve 1689 ; Burgersdijk 1690 ; Wolzogen 1691 ; Verwey 1692 ; LeFer 1693 ; Schuyt 1694 ; Kempen 1695 ; Vlieth 1696 ; Syvius 1697 ; Sluys 1698 ; Graaff 1699 ; Basteels 1700 ; Bloemendael 1701 ; Arl 1703 ; Loosdrecht 1704 ; Post 1705 ; Goyer 1706 ; Scherpezeel 1707 ; Streso 1708 ; Hellius 1709 ; Holtenus 1710 ; Bogaart 1711 ; Gürtler 1712 ; Ede 1714 ; Hagen 1715 ; Rooseboom 1717 ; Sismus 1719 ; Colyn 1720 ; Edens 1721 ; Wallendal 1723 ; Cocq 1724 ; Desmaretz 1725 ; Schulting 1726 ; Savoyz 1727 ; Verryt 1728 ; Rantre 1730 ; Walwart 1731 ; Molenyser 1732 ; Brandwyk van Blokland 1733 ; Brugman 1734 ; Ouburg 1735 ; Glay 1736 ; DuMarchie 1737 ; Feylingius 1739 ; Vrolikhert 1740 ; Nokken 1741 ; Oosterdijk Schacht 1744 ; Boreel 1745 ; Crane 1746 ; Marck 1747 ; Schaak 1748 ; Pedecoeur 1749 ; Pauw 1750.

9 Jean-Marc Chatelain, *La bibliothèque de l'honnête homme. Livres, lecture et collections en France à l'âge classique*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2003.

10 Bert van Selm, J.A. Gruys et H.W. de Kooker (dir.), *Book Sales Catalogues of the Dutch Republic*, continué par Karel Bostoen, Otto Lankhorst, Alicia C. Montoya et Marieke van Delft (dir.), *Book Sales Catalogues of the Dutch Republic Online*, Boston, Brill, 2015, en ligne : <http://primarysources.brillonline.com/browse/book-sales-catalogues-online>.

ceci afin d'assurer une distribution dans le temps aussi équilibrée que possible. Nous n'avons toutefois pas trouvé des catalogues pour neuf années : 1702, 1713, 1716, 1718, 1722, 1729, 1738, 1742 et 1743. Le catalogue le plus petit compte 197 lots, tandis que le plus grand fait mention de 2 271 lots. Au total, nous avons recensé 75 191 lots, tout en reconnaissant le danger de ce comptage par lots plutôt que par livre. Un lot consistant en un seul pamphlet « équivaut » effectivement dans ce comptage à un atlas in-folio en plusieurs volumes, également recensé comme un seul lot. Dans d'autres cas, un lot peut renfermer plusieurs titres. Ainsi, le catalogue de la bibliothèque du diplomate Abraham de Wicquefort, vendue en 1677, fait mention d'un très grand nombre de pamphlets : le lot 121 de la rubrique des livres in-4° comprend en effet 122 « différents pamphlets rares ». Figurent encore dans ce catalogue une cinquantaine d'autres lots décrits comme « plusieurs pamphlets », « plusieurs pamphlets politiques », ou « plusieurs pamphlets néerlandais se rapportant aux affaires d'Etat, etc.¹¹ ».

Bibliothèques et collectionneurs

Une première question qui se pose est celle de l'identité de ces collectionneurs de bibliothèques vendues aux Provinces-Unies. En effet, comme l'ont noté plusieurs chercheurs, les gens dont la bibliothèque fait l'objet d'un catalogue de vente aux enchères aux xvii^e et xviii^e siècles constituent une population exceptionnelle, peu représentative du lecteur « ordinaire » (si cette figure mythique a jamais existé). Ainsi, on a souvent insisté sur le caractère d'élite de la population des collectionneurs, soit d'un point de vue économique (ceux qui disposent des moyens pour composer une bibliothèque comprenant plusieurs centaines de volumes appartiennent à la classe des plus grandes fortunes du siècle), soit d'un point de vue intellectuel : nombre de ces collectionneurs sont des hommes dont la pratique professionnelle exige une certaine fréquentation du livre, c'est-à-dire des professeurs d'université, de hauts ecclésiastiques, des juristes et hommes d'État, ainsi que des membres des professions dites « libérales », dont la lecture savante fait partie intégrante de leurs pratique et identité professionnelles. Souvent, ces collectionneurs sont eux-mêmes aussi des littérateurs et des « passeurs » culturels, dont l'horizon d'attente est illustratif des tendances plus larges à l'œuvre à l'époque où ils ont constitué leur collection. Dans une étude antérieure, portant sur un corpus de 254 bibliothèques du xviii^e siècle, nous avons constaté que 13 % des collectionneurs étaient eux-mêmes aussi les auteurs d'un ou de plusieurs ouvrages imprimés (Montoya, 2004, 186-187). Dans cette étude apparaissait en outre une distribution professionnelle assez proche de celle des bibliophiles parisiens étudiés par Michel Marion dans un autre ouvrage sur les collections et collectionneurs de livres au xviii^e siècle.

11 Il s'agit, toujours dans la rubrique des livres in-4, des lots 134-140, 150-153, 154-158, 160-162, 167-189 et 305-306.

Montoya 2004		Marion 1999	
droit et gouvernement	27 %	parlement et offices et avocats	36 %
noblesse	9 %	noblesse	7 %
armée et marine	2 %	militaires	4 %
enseignement et érudition	10 %	académies	7 %
clergé et religion	11 %	clergé	17 %
médecine	7 %	médecins	5 %
industrie et commerce	2 %	finances	8 %
les arts (littérature comprise)	2 %	[pas de catégorie équivalente]	-
inconnu	39 %	divers	16 %

Tableau 1. Appartenance sociale et professionnelle des collectionneurs

Dans le contexte d'une étude sur la présence des livres français dans les bibliothèques néerlandaises, l'origine nationale des collectionneurs mérite aussi quelques remarques. Certes, il existe une communauté huguenote et francophone importante aux Provinces-Unies à cette époque, avec 20 000 Huguenots supposément installés dans la seule ville d'Amsterdam¹², mais ce ne sont que les Huguenots qui possèdent des collections importantes de livres français. Parmi nos 72 collectionneurs, nous n'avons pu en identifier avec certitude qu'un seul, le pasteur de l'église wallonne à Delft, Henri Desmarets, dont l'origine est huguenote ou francophone. Desmarets figure bien parmi les collectionneurs avec le plus grand nombre de titres français dans leurs bibliothèques, mais n'occupe toutefois que la sixième place dans le classement ; nous reviendrons plus loin sur son cas, ainsi que sur l'importance des collectionneurs néerlandophones pour la diffusion du livre français dans les Provinces-Unies.

Deux collectionneurs et leurs collections : Florentius Schuyt et Abraham de Wicquefort

Regardons de plus près, à titre d'exemple à la fois de la population des collectionneurs et de la signification de leurs collections pour l'histoire des idées dans la seconde moitié du xvii^e siècle, deux collectionneurs néerlandais qui figurent dans notre corpus : l'universitaire Florentius Schuyt et le diplomate Abraham de Wicquefort.

Florentius Schuyt, mort en 1669, laisse derrière lui une importante bibliothèque qui est vendue aux enchères le 22 septembre 1671. Elle comprend 2 271 lots, dont une majorité de livres savants en langue latine. Professeur de philosophie à l'Université de Leyde et impliqué dans la querelle néerlandaise autour de l'enseignement du cartésianisme à l'université, Schuyt est connu aujourd'hui surtout comme le traducteur du traité *De l'homme*

12 Aux dires du voyageur Élie Richard, qui brosse un vif tableau de la vie de la communauté huguenote aux Pays-Bas en 1703.

de Descartes. Curieusement, le volume paraît d'abord dans sa version latine, *De Homine*, en 1662, et sera publié seulement deux ans plus tard dans sa version « originale » française, par Claude Clerselier, à Paris. Dans sa préface à sa traduction, Schuyt fait bien mention d'un certain « Monsieur Cl. ce Tuteur & Curateur fidèle des œuvres posthumes de M. Descartes » (447)¹³, mais l'antériorité de sa publication par rapport à la version française pose des problèmes. Non seulement les propos de Clerselier dans sa publication, à leur tour, font preuve d'une lutte entre les deux hommes pour l'autorité intellectuelle et pour le droit de se poser en véritable héritier-interprète de la tradition cartésienne. Le texte du *De Homine* de Schuyt est aussi marqué par l'ajout d'un ensemble d'illustrations qui constituent en elles-mêmes un argument philosophique et une première interprétation de la pensée cartésienne, particulièrement nuancée en ce qui concerne son « dualisme » supposé¹⁴. Cela rend pertinente la question du contexte intellectuel – qu'on pourrait apercevoir à travers le catalogue de sa bibliothèque – dans lequel travaillait ce premier passeur de la philosophie cartésienne. Signalons alors, parmi quelques pistes, la présence massive des écrits du maître dans sa collection. Ainsi, figurent dans le catalogue à part sa propre traduction *De Homine* (p. 29, lot 112), l'édition parisienne de 1664 de *De L'Homme* (p. 13, lot 23), les *Passions de l'âme* en français (p. 37, lot 360) et en latin (p. 30, lot 115), les *Principia* en latin (p. 30, lot 120) *Le monde, ou le traité de la lumière* dans l'édition de 1664 (p. 35, lot 225), les lettres de Descartes (p. 28, lot 16), mais aussi des textes relevant plus largement de la polémique néerlandaise autour du cartésianisme, dont le pamphlet contre Regius, *Notae in programma quoddam* (p. 41, lot 242) et l'*Admiranda methodus novae* de Martin Schoock, attribué à l'époque à Gisbertus Voetius (p. 39, lot 61). En raison de la mort prématurée de Schuyt, à l'âge de 50 ans, en 1669, le catalogue paraît nous fournir une vue « sur le vif » de l'intérieur d'une collection dans les années mêmes de sa constitution, lorsque la querelle du cartésianisme bat toujours son plein.

Dans le cadre d'une étude axée sur la présence du livre français dans les Provinces-Unies, toutefois, le bilan du catalogue de Schuyt est plutôt décevant. En effet, seulement 2,46 % des 2 271 lots sont constitués par des livres en français (contre 5,81 % en néerlandais), car la majorité des ouvrages sont en latin. Notons cependant, dans la liste des collectionneurs avec la plus grande proportion de livres en français (voir ci-dessous), le nom d'un autre Schuyt, le fils de Florentius, Everard. Schuyt fils possède 36,71 % de livres en français dans sa bibliothèque, ce qui justifierait peut-être l'hypothèse selon laquelle il aurait retiré un certain nombre de livres de la collection de son père avant sa vente en 1671. Dans le cas de cette bibliothèque comme des autres, il ressort que des recherches biographiques supplémentaires sont souvent nécessaires pour lier de façon incontestable le contenu d'un catalogue à la bibliothèque réelle et complète du collectionneur nommé sur la page de titre.

Deuxième exemple d'un collectionneur dont la bibliothèque s'avère riche en matériaux potentiels pour l'histoire des idées, celui du diplomate controversé Abraham de Wicquefort, résident de l'Électeur de Brandebourg à la Cour de France pendant 23 ans, avant son embastillement par le cardinal Mazarin, à la suite de la diffusion d'un ensemble de

13 Nous citons le texte de la Préface de Schuyt d'après la traduction française qu'a ajoutée Clerselier à la fin de sa propre édition de *L'Homme de René Descartes*.

14 Eleanor Chan, « Beautiful Surfaces : Style and Substance in Florentius Schuyt's Illustrations for Descartes' Treatise on Man », *Nuncius*, 31, 2016, p. 251-287.

pamphlets sur la vie amoureuse du (tout) jeune Louis XIV. Wicquefort est un honnête homme du livre confirmé, et il est connu pour ses traductions en français de plusieurs relations de voyage et d'ouvrages d'histoire politique. En France, il fait partie du cercle littéraire de Pierre et Jacques Dupuy, dont il fréquente la célèbre bibliothèque. Il puise en outre des manuscrits et des ouvrages rares dans la bibliothèque du cardinal Mazarin, qu'il envoie à son correspondant, le duc Auguste de Wolfenbüttel – par ailleurs lui-même collectionneur passionné de catalogues de vente aux enchères de bibliothèques¹⁵. De retour en Hollande, Wicquefort devient en 1663 secrétaire-interprète des États de Hollande pour les dépêches étrangères. Cependant, accusé de haute trahison en 1676 pour avoir transmis des informations secrètes à l'ambassadeur anglais, il est condamné à la prison perpétuelle et à la confiscation de ses biens. C'est à la suite de son procès qu'est dressé le catalogue de sa bibliothèque, vendue aux enchères à La Haye en 1677.

Le catalogue de la vente de la bibliothèque de Wicquefort¹⁶, quoique sans doute incomplet¹⁷, reflète bien ses activités de diplomate et de secrétaire-interprète. D'abord par son étendue linguistique. Parmi les 1 371 lots figurent des livres en neuf langues : latin (497 lots), français (484), italien (153), néerlandais (119), anglais (44), espagnol (29), grec (5) et portugais (3). On y trouve en outre ses propres publications. Ainsi, le lot 205 renferme un exemplaire de l'ouvrage « L'ambassade de Garsias de Silva Figueroa en Perse traduite par Wicquefort », dans une édition parisienne de 1667. Le lot 406 est décrit comme une « Relation du voyage d'Adam Olearius traduit par Wicquefort, 2 vol. », publiée à Paris en 1659, in-4°. Le lot 487 comprend « L'élection de l'empereur, & des électeurs de l'empire par le résident de Brandenbourg » de 1658, soit son ouvrage *Discours historique de l'Élection de l'Empereur, et des Electeurs de l'Empire, par le Résident de Brandenbourg*. Quant à la part controversée des activités de Wicquefort, notamment son implication dans l'affaire des pamphlets sur Louis XIV, nous avons déjà remarqué le nombre exceptionnel de lots renfermant des pamphlets politiques non identifiés, parfois qualifiés de « rares », et parmi lesquels on pourrait bien s'imaginer que prennent place ces fameux pamphlets contre Louis XIV. Manifestant sa dimension littéraire, toutefois, le catalogue cite aussi, aux lots 9 et 819, l'œuvre de Jacques-Auguste de Thou et de Francesco Guicciardini, dont Wicquefort publie en 1663 un *Thuanus restitutus, sive Sylloge locorum variorum*. Ses intérêts bibliophiles se décèlent, enfin, par sa possession du *Traité des plus belles bibliothèques* de Louis Jacob, dans une édition parisienne de 1654 (livres in-8°, lot 22).

Présence des classiques du xvii^e siècle dans les bibliothèques néerlandaises

Comment estimer l'apport du livre « français » dans les bibliothèques néerlandaises ? Une première approche serait de compter le nombre d'ouvrages d'auteurs français, présents en version originale aussi bien que dans une traduction dans les catalogues de vente aux

15 C'est la collection de Wolfenbüttel, en effet, qui a fourni le point de départ pour le répertoire commencé par Van Selm.

16 Nous tenons à remercier Ann-Marie Hansen, du projet USTC (Universal Short Title Catalogue) à l'Université de St Andrews, qui nous a aimablement fourni sa transcription de ce catalogue.

17 Le nombre très restreint d'ouvrages théologiques fait en effet penser qu'un certain nombre de livres ont dû être retirés avant la vente.

enchères. Les traductions jouent effectivement un rôle important à l'intérieur du champ littéraire dans les Provinces-Unies vers la fin du xvii^e siècle et au début du xviii^e siècle. Bien que nous ne disposions pas actuellement de statistiques précises pour estimer l'apport des traductions dans la production littéraire aux Pays-Bas durant ces années, Tanja Holzhey a récemment calculé que deux tiers des textes en prose parus entre 1600 et 1700 remontent à un texte en une autre langue, dont très souvent à un texte français¹⁸. Selon un *topos* bien connu de l'historiographie littéraire aux Pays-Bas, qui date lui-même de la fin du xvii^e siècle, il serait question à cette époque d'une véritable « francisation de la littérature », comme le voulait le célèbre titre du chapitre sur la période 1670-1780 dans le manuel classique de Jan Te Winkel paru en 1922, *De ontwikkelingsgang der Nederlandse Letterkunde* (Le progrès de la littérature néerlandaise).

Dans le contexte de ce consensus général sur l'influence de la littérature française aux Pays-Bas, en 1917 déjà, S.A. Krijn avait étudié la présence relative d'un corpus modeste d'ouvrages d'auteurs français dans 100 catalogues de vente aux enchères de bibliothèques privées dans les Provinces-Unies. Nous avons juxtaposé nos propres données de 2004, puisées dans 254 catalogues, aux siennes, pour établir une liste d'une douzaine d'auteurs plus ou moins « canoniques » qui apparaissent souvent dans les catalogues (Tableau 2)¹⁹.

Auteur	1700-1750 (Krijn 1917)	1700-1750 (Montoya 2004)	1751-1800 (Montoya 2004)
Boileau	46 %	47 %	41 %
Bayle [seulement <i>Dictionnaire</i> chez Krijn]	45 %	58 %	44 %
La Fontaine	43 %	46 %	47 %
Fénelon	43 %	59 %	69 %
Molière	42 %	46 %	47 %
Cornelle	41 %	49 %	38 %
Descartes	29 %	60 %	44 %
Georges et Madeleine de Scudéry	27 %	33 %	22 %
Racine	27 %	46 %	35 %

18 Tanja Holzhey, *Als gy maar schérp wordt, zo zyn wy, én gy voldaan. Rationalistische Ideeën van het kunstgenootschap Nil Volentibus Arduum 1669-1680*, Thèse de doctorat inédite, Université d'Amsterdam, dir. Johan M. Koppenol, 2014, p. 39-40. Nous avons des chiffres plus précis pour la seconde moitié du xviii^e siècle. Entre 1760 et 1770, presque la moitié (48 %) des traductions d'ouvrages en prose sont des traductions du français, contre 31 % de traductions de l'anglais, et 3 % de l'allemand (Adèle Nieuweboer, « De populariteit van het vertaalde verhalend proza in 18e-eeuws Nederland en de rol van de boekhandel bij de praktijk van het vertalen », *Documentatieblad werkgroep Achttiende eeuw*, 1982, p. 119-135).

19 Notons toutefois qu'il est impossible à ce stade d'établir une liste complète, étant donné l'état inachevé de notre outil informatique : nous avons travaillé, comme Krijn, à partir d'une liste préétablie d'auteurs à rechercher dans les catalogues.

Fontenelle	25 %	49 %	44 %
Pascal [seulement <i>Pensées</i> chez Krijn]	23 %	32 %	15 %
Bossuet	23 %	46 %	32 %
Antoinette Deshoulières	17 %	30 %	25 %

Tableau 2. Les classiques du XVII^e dans les bibliothèques néerlandaises du XVIII^e siècle

Commençons par constater que, pour la moitié environ des auteurs, apparaissent les mêmes tendances dans les deux sondages, avec des pourcentages souvent similaires d'occurrences dans les catalogues. Il est toutefois question d'un écart important, c'est-à-dire d'une différence de plus de 10 %, dans les chiffres pour la période 1700-1750 dans un certain nombre de cas : celui de Bayle, cité dans 45 % des catalogues étudiés par Krijn et dans 58 % des nôtres ; de Fénelon, qui apparaît dans 43 % des catalogues de Krijn, mais dans 59 % des nôtres ; de Racine, présent dans 27 % des catalogues de Krijn, contre 46 % des nôtres ; de Fontenelle, présent dans 25 % des catalogues de Krijn, mais 49 % des nôtres ; de Bossuet, présent dans 23 % des catalogues de Krijn, contre 46 % des nôtres ; de Deshoulières, présente dans 17 % des catalogues de Krijn, mais 30 % des nôtres ; et surtout de Descartes, qui apparaît dans 29 % des catalogues de Krijn, contre 60 % des nôtres.

Dans le cas de Bayle et de Fontenelle, la différence (45 % chez Krijn, 58 % chez nous) se laisse expliquer par le fait que Krijn avait pris en compte uniquement les ouvrages « littéraires » des deux auteurs, et non pas leurs contributions à des ouvrages périodiques ; ainsi, elle avait compté uniquement la présence du *Dictionnaire* de Bayle, et pas ses *Nouvelles de la République des Lettres* (pourtant présentes dans 22 % des catalogues, sans doute pas tous les mêmes que ceux qui mentionnent le *Dictionnaire*.) Dans les autres cas, l'écart entre nos statistiques et celles de Krijn est dû vraisemblablement au fait que dans son étude, Krijn avait répertorié uniquement les éditions en langue française des auteurs en question. Or, le *Télémaque* de Fénelon est lu aussi bien en traduction que dans sa langue originale, d'autant plus que ce roman est souvent considéré comme particulièrement approprié à un lectorat enfantin. Les tragédies de Racine sont connues en version néerlandaise autant qu'en version originale. Le remarquable succès de M^{me} Deshoulières aux Provinces-Unies s'explique entre autres par le prestige dont jouit la belle édition in-4^o du *Toneel-en Mengelpoëzy* (Poésie dramatique et mélanges poétiques) de la poétesse néerlandaise Katharina Lescaijle, dans laquelle figure sa traduction de la tragédie *Genséric*²⁰. L'œuvre philosophique de Descartes, enfin, est lue massivement en Europe pendant ces décennies non pas dans sa langue originale, mais en traduction latine – comme nous le rappelle d'ailleurs toujours l'effet de reconnaissance qu'évoque l'expression latine *Cogito, ergo sum*. Ces données fournissent une indication de l'importance, dans toute étude de la fortune des auteurs français hors de France aux XVII^e et XVIII^e siècles, d'inclure dans les sondages des données sur les traductions de leurs œuvres.

20 Pim Van Oostrum, « Dutch interest in 17th and 18th century French tragedies written by women », S. van Dijk, P. Broomans et al. (dir.), « I Have Heard about You », *op. cit.*, p. 153-172.

Au-delà de ce qu'elles montrent sur l'importance des traductions dans le champ littéraire des pays périphériques par rapport à la France, ces statistiques confirment ce que nous apprend l'historiographie littéraire. Il est trois auteurs dont la fortune s'accroît visiblement au cours du xviii^e siècle, pour atteindre une certaine stabilisation dans la seconde moitié du siècle : La Fontaine, Fénelon et Molière. Alors que le succès des deux premiers se laisse expliquer au moins en partie par l'essor d'ouvrages aux thématiques pédagogiques à l'époque des Lumières, le triomphe de Molière, aux Pays-Bas comme ailleurs, demanderait une explication qui tienne compte aussi de facteurs liés aux processus de canonisation et du rôle qu'a pu jouer la culture théâtrale à l'intérieur de ceux-ci au xviii^e siècle, similaire, peut-être, aux travaux récents qui ont été consacrés à la fortune du théâtre de Voltaire pendant ces mêmes années aux Pays-Bas²¹.

L'apport des livres en langue française dans les catalogues

Qu'en est-il alors de l'apport relatif des seuls livres en langue française dans les bibliothèques néerlandaises ? Dans son chapitre sur les bibliothèques savantes entre 1650 et 1750 de son ouvrage *Radical Enlightenment*, Jonathan Israel estime que « *Dutch libraries, despite the primacy of the Netherlands in Europe's book and periodical trade, were scarcely any less parochial. Libraries belonging to those with claims to erudition consisted principally of works in Latin and Dutch, increasingly also with an admixture of French but rarely with anything else.* »²² Dans un échantillon de 20 catalogues de bibliothèques privées vendues aux enchères dans les Provinces-Unies durant la première décennie du xviii^e siècle, Bert van Selm avait calculé que 80 % des livres étaient toujours en latin, contre à peine 9,3 % des livres en français²³. Dans son étude plus ancienne, Krijn pour sa part avait noté que la plupart des bibliothèques entre 1700-1750 contenait entre 10 et 20 % de livres en français, mais avec quelques cas d'exception notables, dont une bibliothèque contenant 52 % de livres en français, et 12 autres ne faisant mention d'aucun livre en français²⁴. À titre de comparaison enfin, Willem Frijhoff, travaillant sur une période plus tardive, 1754-1802, a noté dans un corpus de 25 catalogues de bibliothèques privées vendues aux enchères dans les Provinces-Unies un taux de 15,4 % de titres en français, contre 2,9 % en allemand et 2,2 % en anglais²⁵.

Dans notre propre corpus de 72 catalogues, nous avons établi que la moyenne de livres en français ne s'élève pas au-dessus des moyennes déjà rapportées dans les études antérieures : 11,09 % de livres en français en moyenne, contre 28,93 % en néerlandais, et 59,98 % en d'autres langues, dont majoritairement le latin. Notons en outre qu'il est un certain nombre

21 Marjolein Hageman, *La Réception du théâtre de Voltaire dans les Provinces-Unies au xviii^e siècle*, Thèse de doctorat inédite de l'Université de Leyde, sous la direction de Paul J. Smith et Sylvain Menant, 2010.

22 Jonathan Israel, *Radical Enlightenment: Philosophy and the Making of Modernity 1650-1750*, Oxford, Oxford University Press, 2001, p. 140.

23 B. van Selm, « *Een Menighe Treffelijke Boeken...* », *op. cit.*, p. 115.

24 S.A. Krijn, « *Fransse lektuur in Nederland...* », *op. cit.*, p. 165.

25 Willem Frijhoff, *Meertaligheid in de Gouden Eeuw. Een verkenning* (Koninklijke Nederlandse Akademie van Wetenschappen. Mededelingen van de Afdeling Letterkunde, Nieuwe Reeks, 73, 2), Amsterdam, KNAW Press, 2010, p. 51.

de catalogues de bibliothèque qui ne font mention d'aucun livre en français. C'est le cas notamment de la bibliothèque d'un certain Monsieur Ouburg, vendue en 1735, et celle du citoyen d'Amsterdam Gerret Indischeraven, vendue en 1687. Signalons aussi le cas assez représentatif du professeur de langues classiques Johannes van Scherpezeel, dont la bibliothèque vendue en 1707 ne contient qu'un seul ouvrage en français – « Les Vies de Poetes Grecs par Mr le Fevre » (p. 16, lot 116) – à part un dictionnaire latin-français et 51 ouvrages en néerlandais. Les professeurs d'université, en effet, ont plus souvent des bibliothèques qui comptent relativement peu d'ouvrages en langue vernaculaire. Parmi les 17 professeurs d'université que nous avons recensés, 15 ont des bibliothèques dont plus de 85 % des livres sont en latin. Du reste, à part le français, le néerlandais, le latin et le grec, nous avons pu identifier des livres en 32 autres langues dans les catalogues de vente aux enchères des bibliothèques privées : allemand, anglais, italien, espagnol, portugais, arabe, danois, hébreu, malaisien et bien d'autres.

À part le chiffre relativement modeste de 11,09 % de livres en français durant la période 1670-1750, une première conclusion s'impose lorsqu'on regarde de plus près les statistiques, à savoir qu'il n'est pas possible de découvrir une véritable fluctuation au cours du siècle : il n'est question ni d'une progression ni d'un recul significatif de l'apport du français (Tableau 3). Au contraire, nous constatons une remarquable stabilité au long de notre période : les livres en français ne dépassent guère le seuil de 10 %, alors qu'il est bien question d'une croissance remarquable du nombre de livres en néerlandais par rapport aux autres langues, ainsi que d'une diminution conséquente du latin.

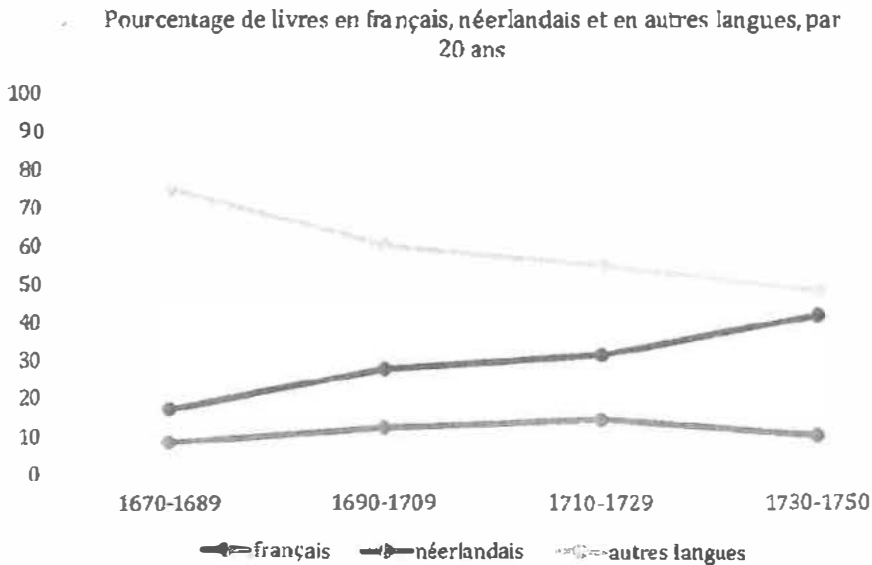


Tableau 3. Proportion de livres en français dans les bibliothèques, 1670-1750

À première vue, on serait tenté de conclure que l'apport du livre français dans les bibliothèques néerlandaises est plutôt modeste, voire négligeable, mais ce serait peut-être aller trop vite. En réalité, ces chiffres cachent de grandes différences entre les bibliothèques et les collectionneurs. Alors que trois collections ne font mention d'aucun livre en français, et que 8 autres comptent moins de 10 lots en français, il est aussi un nombre de grandes collections qui renferment des centaines de lots composés de livres en français. Six collections comptent plus de 400 lots français, ce qui représente en moyenne presque la moitié des livres dans ces collections. En outre, 22 collections ont plus de lots en français qu'en néerlandais, suggérant qu'au moins au début de notre période, les deux langues restent toujours en concurrence l'une avec l'autre. La liste des collections avec le pourcentage le plus élevé d'ouvrages en français (Tableau 4) nous permet d'identifier dix collectionneurs dont le catalogue de vente de la bibliothèque témoigne d'une nette préférence pour le français.

Année	Nom du collectionneur	Fonction	Français	Néerlandais	Autre
1717	Rooseboom (Frederik)	juge Cour de Hollande	62,95 %	10,05 %	27,00 %
1730	Rantre (Henricus de)	pasteur à Spaarndam	41,93 %	7,68 %	50,39 %
1704	Loosdrecht (Nicolaas van)	docteur en droit	39,09 %	21,91 %	39 %
1694	Schuyt (Everard)	Secrétaire cour Leyde	36,71 %	11,71 %	51,57 %
1745	Boreel (Balthazar)	directeur Compagnie Indes	36,29 %	35,68 %	28,04 %
1725	Desmarets (Henri)	ministre église wallonne Delft	36,21 %	28,46 %	35,33 %
1733	Brandyk van Blokland (Petrus)	magistrat à Dordrecht	30,03 %	45,05 %	24,92 %
1691	Wolzogen (Lodewijk)	professeur de théologie	23,51 %	8,21 %	68,28 %
1703	Arl (ou : Arrel) (Ludovicus ab)	pasteur à Bennekom	21,60 %	8,7 %	69,7 %
1711	Bogaart (Abraham)	magistrat à Woerden	20,7 %	18,4 %	16,89 %

Tableau 4. Bibliothèques avec la plus grande proportion de livres en français

La liste montre qu'à part le pasteur de l'église wallonne Henri Desmarets, les possesseurs d'un nombre important de livres en français sont majoritairement des Néerlandais de souche. Les élites administratives sont surreprésentées dans la liste : six des collectionneurs exercent des fonctions dans le domaine du droit, trois sont des ecclésiastiques, et un seul est professeur d'université. Cela confirme les propos de Willem Frijhoff pour qui, dans les Provinces-Unies de cette époque, « un véritable bilinguisme politique et aristocratique se développe, notamment parmi les élites politiques. Mais il ne faut pas commettre l'erreur de généraliser trop vite en mesurant un pays tout entier au comportement de ses élites, qu'elles soient politiques, administratives ou littéraires²⁶ ». Parmi ces dix bibliothèques,

26 Willem Frijhoff, « Amitié, utilité, conquête ? Le statut culturel du français entre appropriation et rejet dans la Hollande prémoderne », *Documents pour l'Histoire du Français langue étrangère ou seconde (SIFPLES)* 50, 2013, p. 33.

quatre appartiennent encore à des collectionneurs qui ont une préférence prononcée pour le français, la langue qui figure le plus souvent dans leurs catalogues de bibliothèque, avec un nombre de livres en français supérieur à ceux en néerlandais, en latin et en autres langues. Ces quatre francophiles confirmés sont Frederik Rooseboom, Nicolaas van Loosdrecht, Henri Desmarets et Balthasar Boreel.

Nous sommes bien renseignés sur Frederik Rooseboom (ou Rosenboom), le collectionneur qui a la plus grande proportion de livres français dans sa bibliothèque, relative aux autres langues. Le petit-fils du célèbre mathématicien-ingénieur Simon Stevin – lui-même grand défenseur de la langue néerlandaise²⁷ – Rooseboom appartient à l'une des plus puissantes familles de magistrats dans les Provinces-Unies des années 1690. Dans sa fonction d'avocat-fiscal du conseil de guerre, il participe à la *Glorious Revolution* en Angleterre aux côtés de Guillaume III et se voit récompensé en 1691 par le poste de conseiller à la Cour de Hollande. Il participe en outre pleinement à la vie culturelle des Provinces-Unies, où il fréquente les cercles littéraires de Constantijn Huygens le jeune, qui le cite plusieurs fois dans ses journaux personnels²⁸.

Sur Nicolaas van Loosdrecht, en revanche, notre deuxième grand francophile, nous ne savons guère plus de choses que ce que rapporte la page de titre du catalogue : « Advocati, dum Viverte, apud Amstelodamenses Celeberrimi ». Il s'agit vraisemblablement du notaire Nicolaas van Loosdrecht, basé à Amsterdam, dont les actes couvrent les années de 1686 à 1703, né vers 1656, domicilié au canal Singel et enterré le 31 mai 1703 dans cette même ville.

Henri Desmarets, né à Sedan et mort à Delft, dans les Provinces-Unies, en 1725, est une figure connue à l'intérieur de la communauté huguenote en Hollande. Ayant travaillé comme pasteur auprès de diverses congrégations wallonnes, à Groningue, Bois-le-Duc et Delft, il rédige avec son père Samuel une traduction française de *La Sainte Bible, qui contient le Vieux et le Nouveau Testament*, publiée en 1669 chez Lowijs III et Daniel Elsevier à Amsterdam. Comme Florentious Schuyf, il est épris de la philosophie de Descartes, dont il traduit *Les passions de l'âme* en latin en 1650, sous le couvert d'un anonymat à peine déguisé, signant du nom de « H.D.M. » Dans le catalogue de sa bibliothèque figurent deux exemplaires de sa propre traduction de la Bible, un exemplaire de sa traduction de Descartes, et une quarantaine de livres écrits par son père Samuel.

Le dernier de nos collectionneurs francophiles, Balthasar Boreel, est un haut magistrat à Amsterdam, l'un des directeurs de la Compagnie des Indes, habitant un des quartiers huppés de la ville, le canal Herengracht ; il laisse à sa mort en 1744 derrière lui une veuve mais pas d'enfants. Descendant lui-même d'une famille aux lointaines origines italiennes, qui lui permet d'accéder en 1723 au titre de baronnet, il fait ainsi partie de cette même

27 *Ibid.*, p. 315.

28 Jacob Hendrik Hora Siccamo, *Aanteekeningen en verbeteringen op het in 1906 door het Historisch Genootschap uitgegeven register op de Journalen van Constantijn Huygens den zoon*. Amsterdam, Johannes Müller, 1915, p. 593 ; A.J.B. Sirks, « Bijkershoek over de "quade conduits" van Huibert Rosenboom, president van de Hoge Raad (1691-1722): Een bijdrage op grond van tot dusverre onuitgegeven teksten uit de *Observationes tumultuariae* (als bijlage toegevoegd) », *Tijdschrift voor Rechtsgeschiedenis*, n° 1, 2008, p. 50 et 93.

société d'élite à laquelle appartiennent vraisemblablement tous les collectionneurs faisant preuve d'une prédilection nette pour la culture française dans les Provinces-Unies.

Conclusion

Les catalogues de vente aux enchères des bibliothèques privées, source à peine exploitée à échelle européenne, se sont révélés riches en données pour l'histoire intellectuelle de la fin du xvii^e et du début du xviii^e siècle. D'abord, une approche globale de notre corpus a suggéré que le discours dans les Provinces-Unies pendant ces années sur la domination de la culture française serait à nuancer quelque peu, comme l'ont aussi démontré les recherches de Willem Frijhoff. Il n'est point question, en effet, d'une domination généralisée de la langue française, mais d'une pénétration surtout dans certains milieux d'élite, notamment l'élite administrative. De façon plus spécifique, les statistiques qui émergent de notre étude bibliométrique nous permettent, d'une part, d'étudier de plus près la circulation des livres français en Europe, y compris la fortune des classiques du xvii^e siècle, jetant une lumière nouvelle sur les processus de canonisation qui ont alors lieu. D'autre part, les études de cas des collectionneurs individuels sont susceptibles de nous livrer de nouvelles perspectives sur l'histoire des idées et d'identifier l'horizon d'attente non seulement des grands intellectuels de l'époque, mais encore des autres personnages autour d'eux qui ont fait figure – de façon indispensable, souvent – de passeurs culturels. Toutefois, ce qui ressort de ces données, c'est la nécessité de combiner les approches quantitatives et les grandes études d'ensemble avec des études plus qualitatives, axées sur la biographie et le parcours intellectuel des collectionneurs individuels. Bien que nous n'ayons pu présenter ici que les débuts de notre projet, nous espérons bien avoir montré les possibilités qu'offrira une telle approche, rendue possible par notre base de données *MEDIATE* en cours de construction.